

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE

L'Espace Mont-Blanc est un territoire que nous avons hérité et qui est né en après une longue évolution, aussi bien naturelle qu'anthropique. Un lieu où le futur se trouve dans les mains de l'homme.

Jusqu'à la moitié du XX^e siècle les occupations principales des habitants des territoires aux pieds du Mont Blanc étaient l'agriculture et l'élevage. Au cours des dernières 60 années la majeure disponibilité économique et la réalisation de nouvelles voies de communication ont permis le développement du secteur touristique, qui est progressivement devenu une source de revenu toujours plus importante pour un grand nombre d'habitants, qui abandonnèrent ainsi les précédentes activités. La dépendance des ressources locales est donc diminuée sensiblement, en rendant ainsi disponibles de nouvelles zones pour l'élargissement des établissements urbains originaires et en occupant les vastes aires qui auparavant étaient destinées à l'agriculture et à l'élevage. Les territoires changent, ainsi, de façon dynamique, en correspondance des établissements urbains et les voies qui les mettent en communication. Et c'est justement là, dans de petites portions de territoires, que l'homme est protagoniste de la transformation de son territoire.

L'histoire récente de La Thuile se compose d'un passage en plus : l'activité minière qui, à partir de la deuxième moitié des années '20, transforme ce petit village agricole de montagne en un lieu de passage, où peuples et cultures se mêlent, se fondent et laissent des traces visibles encore aujourd'hui. Les mines furent fermées en 1966, après 40 ans d'exploitation sur base industrielle. Les édifices collatéraux à l'activité d'extraction furent abandonnés ou reconvertis, mais ils représentent encore de nos jours une épreuve bien évidente de la vie d'autrefois. L'école, l'infirmerie, le débit, le cinéma, la cantine : un village dans le village, indépendant mais quand-même profondément lié au noyau historique et aux habitants de La Thuile, avec lesquels il partageait aussi bien les services que la vie quotidienne.

LA CASAFORTE DES CHATELARDS

Au Moyen Age La Thuile faisait partie du grand fief des seigneurs de La Salle. Au cours du XIII^e siècle une branche de la famille s'installe sur ce promontoire qui domine le cours de la Doire, le col et l'entrée de la vallée. Le « château » a un plan rectangulaire de 12 m x 20 m et une hauteur de 12 mètres. Une enceinte externe et une chapelle complètent la structure. Les exigences défensives prévalent sur l'habitabilité : l'épaisseur des murs en fait une machine de guerre mais les dimensions des pièces et le nombre des fenêtres suggèrent de nouvelles commodités.

Devenu une ruine après un incendie au début du XIX^e siècle, la *casaforte* fut transformée en *Caserma degli Alpini* au début du XX^e siècle. Après la première guerre mondiale l'édifice fut dédiée à Vincenzo Zerboglio et agrandi avec deux ailes latérales. C'est justement là, grâce aussi à l'intervention des *alpini*, que l'époque du ski commença : le ski de fond était pratiqué dans la plaine d'Arly qui se trouve juste à côté. Après la deuxième guerre mondiale les *alpini* se transfèrent à la Caserma Monte Bianco, déjà bâtie en 1938.

Années '50 : nouvelle destination pour l'édifice, qui est acheté par la Commune de Gênes et affecté à colonie alpine pour la saison d'été pour les enfants de 6 à 12 ans. Avec des tours de 20 jours, 200 enfants par fois passaient ici leurs vacances, et ceci jusqu'en 1993.

En 1955, après quelques années d'activité, l'édifice fut agrandi avec une terrasse dans la zone ouest. Entre la fin des années '50 et le début des années '60 la chapelle dédiée à Saint Panthaléon fut abattue à cause de l'agrandissement de la route.

En 2003, après l'acquisition de la Commune de Gênes, des privées demandent la concession pour la construction d'une copropriété civile appelée « Maison de La Thuile », qui est l'actuelle destination de cet édifice historique.

LE COMPLEXE MINIER NATIONAL COGNE

Les gisements d'antracite de La Thuile étaient déjà exploités au cours du XVIII^e siècle. En 1926 – l'acquisition des dits gisements de la part de la Société Ansaldo Cogne, qui devint la Société Anonyme Nationale Cogne en 1929 – que l'exploitation abandonne son caractère local et artisanal pour acquérir un caractère industriel.

Le procès de production intégré verticalement prévoit l'extraction du minéral de charbon à La Thuile, son transport par le biais d'un petit train jusqu'à Morgex, où le matériel est traité et transporté à Aoste, via

chemin de fer, pour être utilisé dans les hauts fourneaux de la Cogne, l'industrie sidérurgique liée à l'Ansaldo de Gênes.

Avec la fin des années '30 le village minier du Villaret est désormais fini : il sera inaugurée au cours du mois de novembre 1938. En outre des locaux techniques utilisés dans le procès d'extraction la société Cogne bâtit aussi les « maisons ouvrières », l'infirmerie, les offices.

Le profil de La Thuile change, il s'étend dans la vallée du Rutor, où avant il n'y avait que des pâturages. Jusqu'à cette époque-là l'urbanisation terminait avec le hameau du Bathieu, où se dressait le château des Chatelard.

Pendant la deuxième guerre mondiale le complexe minier s'agrandit encore avec la construction « provisoire » d'un camp de concentration pour les prisonniers de guerre, en proximité de l'entrée de la galerie principale du Villaret. Après sa fermeture, ce camp accueillera les familles des mineurs qui arrivaient en masse à La Thuile à cette époque-là.

LES MAISONS OUVRIÈRES

Les « maisons ouvrières » accueillent, à partir des années '30, les travailleurs de la mine provenant d'autres régions d'Italie (surtout de la Vénétie, du bergamasque, de la zone de Brescia, du Piémont et du Sud de l'Italie). Au début furent créés 4 édifices parallèles, dont 3 étaient conçus comme dortoirs. Par contre, celui qui se trouvait plus à sud, dont le plan était différent, était le siège de plusieurs services : au rez-de-chaussée la blanchisserie, le pressing, les douches ; au premier étage, les cuisines, la cantine des ouvriers et celle - séparée - des employés, la salle de bal, le café. En 1942 le dernier édifice destiné à être un dortoir est enfin bâti : il pouvait accueillir 120 personnes. Plus tard, à son intérieur seront créés la boulangerie et un magasin.

Le chauffage est central et une centrale thermique située près du dernier édifice sert toutes les structures. En 1966 les mines furent définitivement fermées et par conséquent les maisons ouvrières se vidèrent. La DeltaSider, société succédée à la Cogne en ce qui concerne la propriété, en 1985 cède ses propriétés à la Région Autonome Vallée d'Aoste, pertinences minières exceptées. La Région, en 1987, approuve un plan pour la réalisation d'une structure scolaire-réceptive- hôtelière, l'École des Neiges, qui inclut les maisons ouvrières et les terrains à sud. Le projet prévoit la réalisation d'une structure d'accueil et d'un collège pour les jeunes qui pratiquent des sports d'hiver. Un hôtel, une gym et un centre sportif complètent l'œuvre. Le terrain de foot, celui de foot à 5, l'aire de jeu et un édifice pour les services seront effectivement réalisés. Après une longue période de stagnation la Région renonce à son projet et en 2005 vend à des privés par le biais d'une enchère publique.

Les deux PUD successifs confèrent la destination résidentielle-hôtelière à cette zone.

Les deux dortoirs plus à nord sont tout ce qui reste des édifices originaires. L'édifice bâti en 1942 le long de la route est partiellement récupéré.

L'INFIRMERIE

L'infirmerie du Villaret est créée dans la même période du village minier. Un médecin et un groupe d'infirmiers garantissent l'assistance sanitaire d'avant-garde 24h/24 aux mineurs et à toute la population de La Thuile. Là on y trouvait la salle d'attente, le cabinet de consultation, la salle de rayons X, la salle pour les opérations, les offices de l'administration et les chambres pour l'hospitalisation (jusqu'à 20 lits), ainsi que la cuisine. Les médecins qu'y ont travaillé pendant la période des mines sont le Dr Montesano, le Dr Rosso et le Dr Camerini.

Même après la fermeture des mines en 1966 l'infirmerie continue d'être le centre sanitaire du village. Au début des années '80 le « Centro distrettuale di servizi sociali e sanitari » est projeté : à côté du cabinet de consultation, de la salle de rayons, la salle des plâtres et à la salle pour la rééducation naît la première Micro Communauté pour les personnes âgées de la Vallée d'Aoste, là où, avant, il y avait les chambres pour l'hospitalisation. Cette structure, inaugurée et ouverte en 1986, peut accueillir jusqu'à 11 personnes. À partir du 1990, avec la réorganisation sanitaire, dans le bâtiment resteront seulement le cabinet de consultation des médecins de base, le médecin de santé publique et le cabinet des infirmiers.

En 1999, dans la partie sud, avec le déplacement des cabinets au rez-de-chaussée, ouvre « Il Grande Albergo », la crèche réservée aux enfants de La Thuile. En 2010, après le déplacement des cabinets de

consultation au Chef-lieu, au rez-de-chaussée il y a le siège des associations du pays. L'histoire continue, mais l'édifice reste quand-même à disposition de la population.

LES OFFICES

Ils naissent avec la construction du complexe minier édifié par la société Cogne au cours des années '30. Au rez-de-chaussée il y a les édifices techniques, d'administration et de direction des mines de La Thuile.

Dans le grand salon on trouve une maquette des galeries réalisées et un plan des mines qui est mise à jour tous les mois par les spécialistes suite à l'avancement des fouilles.

Au premier et au deuxième étage il y a les appartements du médecin et de la direction de la Cogne. Le Dr Montesano, médecin, l'ingénieur Clerici, responsable des mines, et les techniciens industriels Civelli et Bernardini ont donc vécu ici.

Avec la fermeture des mines, quand *i baraccamenti di Pera Carà* seront abandonnés même par les familles des mineurs et leurs succéderont les familles de la *Casa per ferie Padre Kolbe* le grand salon du rez-de-chaussée deviendra la zone de leur cantine et leurs cuisines, ainsi que aux étages supérieurs trouveront place les appartements de pertinence des responsables et les offices de l'administration.

Abandonnés à la fin des années '90, en 2013 la Région Autonome Vallée d'Aoste cède la propriété de l'édifice à la Commune de La Thuile, avec la contrainte de la réalisation du nouveau siège de la crèche, sa principale destination future.

LES EDIFICES TECHNIQUES

Dans la place en face de l'entrée principale de la galerie du Villaret on trouve les locaux techniques à service de l'activité minière.

Le premier édifice à gauche de l'entrée de la galerie accueillait les compresseurs qui permettaient l'utilisation des marteaux à air comprimé de la part des mineurs et la ventilation forcée, ainsi que les locaux pour la conversion de l'énergie électrique. Dans l'édifice bas et long qui se trouve à droite de la galerie il y avait :

- la *lamperia*, l'endroit où l'on pouvait refournir les lampes à carbure à utiliser dans les galeries et les contrôler ;
- la forge, pour fabriquer les outils, surtout les pointes des marteaux pneumatiques ;
- la menuiserie, pour traiter le bois à utiliser comme soutien dans les galeries.

Dans la place d'autres édifices furent bâtis successivement (ils seront affectés à dépôt ou garages pour la manutention des locomoteurs). Plus récemment, un de ces édifices a été transformé en chapelle pour les usagers de la *Casa per ferie Padre Kolbe*.

La place était traversée par des rails pour le passage des petits trains qui portaient à l'extérieur les débris, qui étaient déposés sur le versant vers la Doire. Des rails arrivaient aussi de la partie opposée du versant, c'est-à-dire de la galerie du Preylet. Les wagons chargés d'antracite dépassaient le petit pont sur la Doire et la route, puis ils continuaient dans la galerie et ils rejoignaient enfin, par le biais de la descenderie, la station de chargement en galerie du train dirigé vers Arpy. Après 1959, les rails emmenèrent les wagons de charbon à la laverie situé dans la zone ouest pour le traitement de l'antracite qu'avant était fait à Morgex.

LA LAVERIE

La laverie de La Thuile est réalisée à la fin de la période des mines, en 1959. Les wagons chargés d'antracite ne parcourent plus tout le chemin jusqu'à Arpy et Morgex mais ils arrivent directement ici, ils sont déchargés sur la tour la plus haute qui se trouve dans la zone sud. Successivement l'antracite est brisée, en jargon « enrichie ». La Cogne avait réduit, à partir de 1951, les tracements et les recherches, ainsi que l'extraction du minéral, jusqu'à arriver à la fermeture de la laverie de Morgex. Maintenant la Cogne vise surtout à la production de graphite et d'électrodes pour les hauts fourneaux et d'électricité électrique. Le matériel brisé était déposé dans trois grands bassins de décantation construits dans la place qui se trouvait en face.

Dans la même place il y avait, déjà en 1942, deux longs édifices au plan rectangulaire. Ils furent créés pendant la guerre pour accueillir les ouvriers militarisés, c'est-à-dire de ouvriers qui avaient été envoyés travailler dans une mine et non pas au front. Pendant la période de l'après-guerre un de ces bâtiments fut utilisé comme garage et ensuite détruit, tandis que l'autre fut converti en cinéma. Il pouvait accueillir

jusqu'à 200 personnes, il était géré directement par la société Cogne, il proposait des spectacles plusieurs fois par semaine, spectacles qui obtenaient toujours beaucoup de succès aussi bien parmi les ouvriers que parmi la population. Pendant les années '80 en correspondance de ces lieux-là furent construits la déchetterie et un grand parking (maintenant l'aire de stationnement pour les camping-cars).

I BARACCAMENTI DI PERA CARÀ

Première Guerre Mondiale

On a retrouvé des témoignages qui attestent que déjà pendant l'époque de la première guerre mondiale plus de 50 prisonniers avaient été utiliser pour le travail dans les mines. En 1918 « *aux 31 prisonniers de guerre était reconnue une récompense légèrement inférieure à 1/3 de celle de l'ouvrier normal, c'est-à-dire 2,40 liras par jour. En faisant un calcul par défaut on peut établir qu'à la fin du premier conflit mondial les prisonniers de guerre qui étaient employés dans les mines d'antracite de La Thuile étaient à peu près une centaine d'unités. Ils étaient contrôlés par des militaires et accueillis dans les baraques en région Villaret¹* ». Malheureusement il n'y a aucun autre témoignage : on ne sait pas où ils étaient logés ou où se trouvaient les baraques, mais la présence des prisonniers et leur travail dans les mines était attesté aussi bien au cours de la première qu'au cours de la deuxième guerre mondiale. Sûrement il s'agissait d'un lieu près de l'entrée de la mine, peut-être le lieu était déjà celui-ci...

Camp PG 101 Porta Littoria – Deuxième guerre mondiale

Les édifices de cette zone furent bâtis entre 1941 et 1942, quand la Cogne « pour des exigences de caractère exceptionnel, dût construire des baraques pour loger les prisonniers de guerre, les ouvriers militarisés provenant de l'armée et le personnel militaire de vigilance au camp de concentration pour les prisonniers » qui travaillent dans la mine.

Le projet remonte au mois de novembre de 1941 et le permis de construire est demandé par la société Cogne à la Commune de La Thuile le 28 mai 1942. Le document témoigne que les constructions sont « en partie déjà bâties et en partie à bâtir. [...] Ce sont des baraques provisoires d'un seul étage en bois avec des parois revêtues avec des dalles – Eraclit ou Populit – dont l'épaisseur sera de 2 cm. Elles sont également crépies et le toit sera couvert avec des tuiles Marseille sur une ossature en bois ». Le camp présente des dortoirs, une cantine les prisons et une petite infirmerie à l'intérieur des barbelés, ainsi que l'édifice pour le logis-poche, les offices et les appartements du Commando, des sous-officiers et des militaires.

Grâce à des documents de l'archive militaire on sait qu'il s'agit du camp pour les prisonniers de guerre appelé Camp P.G. N. 101, Porta Littoria. On ne connaît pas la date d'ouverture mais le 1^{er} mars 1942 il y étaient internés 250 prisonniers de guerre de l'ex Yougoslavie, dans le détail 131 serbes, 113 monténégrins et 6 italiens annexés ; dans les mois suivants le nombre et la provenance seront constants. Le camp P.G. N. 101 prévoit le travail obligatoire dans les mines.

Le camp de concentration sera fermé le 8 août 1942 « suite au cessé emploi de la main d'œuvre des prisonniers de guerre dans les mines de la société An. Cogne² ». Les prisonniers furent probablement envoyés au camp P.G. N. 62 de Grumello del Piano (Bergamo). Le camp P.G. N. 101 ne restera ouvert que quelques mois, et la partie du projet de la zone sud ne sera même pas entamée.

Pour visionner les documents de l'Archive militaire disponibles consulter le site web www.campifascisti.it

Le village des mineurs

Avec la fermeture du camp de concentration et la démilitarisation de la zone, les baraques de Pera Carà seront de nouveau utilisées entre 1943 et 1944, cette fois-ci par des personnes libres. Il s'agit des familles des mineurs qui se logent entre ces murs si légers et précaires jusqu'aux années '60. Ces familles proviennent de la Vénétie, de la zone de Brescia et du bergamasque, de Piémont, de la Calabre et de la Sardaigne. Elles se chauffent avec le charbon, le bois ou l'étuve de la cuisine ; la lumière est intermittente, la première salle de bain avec baignoire, lavabo, WC et chauffe-eau n'arrive qu'en 1955. Ces vingt familles

¹ Sibilla Paolo, La Thuile in Valle d'Aosta. Una comunità alpina fra tradizione e modernità. Olschki Editore, Firenze, 2004, p. 192 (commentaire en italien).

² www.campifascisti.it

d'ouvriers des mines constituent un vrai et propre petit village et elles disposent aussi de certains services : une petite épicerie et l'école pour les enfants de la première et la deuxième classe élémentaire. Le camp de concentration devient ainsi un vrai morceau de pays, les immigrés occupant tous les habitations disponibles, même les moins adaptées, comme celles-ci.

La casa per ferie Padre Kolbe

Avec la fermeture des mines le village se dépeuple. Très peu de familles continuent d'habiter dans ces structures si froides. Par contre, des moines franciscains de Pesaro, dont le chef était « Fra Corrado », choisissent ces lieux pour les vacances pendant la saison d'été des familles de leurs paroisses vers la fin des années '60. Ils effectuent des changements dans ces structures : ils remplacent les toits en briques avec de la tôle, ils emmènent dans les baraques aussi bien la chauffage, par le biais d'une installation centralisée, que l'énergie électrique. Une centaine de personnes, distribuées en tours de deux semaines, passent leurs vacances d'été dans ces bâtiments, appelés « Casa per ferie Padre Kolbe ». La cantine et les offices de l'administration se trouvaient de l'autre côté de la rue, là où avant il y avait les offices de la Cogne. Les moines restèrent jusqu'à la fin des années '90. En 1985 la propriété passa à la Région Autonome Vallée d'Aoste, qu'après l'abandon des moines mit en vente la zone. Au début des années 2000 un groupe d'artisans locaux exprime son intérêt de construire là-bas la zone artisanale, mais en 2012 l'aire est encore de propriété de la Région.